

JAMIE SHOVLIN

Untitled (Hero/Slave)

Posée au centre de la wunderkammer, la sculpture *Untitled (Hero/Slave)* de l'artiste anglais Jamie SHOVLIN (°1978), est constituée de six éléments disposés sur un socle blanc; deux paires de pieds et deux poings gantés, une moitié en cire rouge, l'autre moitié en cire bleue.

La sculpture fait référence aux athlètes afro-américains, Tommie Smith et John Carlos, vainqueurs respectifs des médailles d'or et de bronze aux 200 mètres des Jeux Olympiques de Mexico City en 1968 avec un record du monde à la clé pour Smith.

Tous deux sont connus pour avoir accompli l'une des plus grandes protestations de l'Histoire des Jeux Olympiques : lorsque l'hymne national américain, le *Star-Spangled Banner*, retentit durant la cérémonie de remise des médailles, les deux athlètes montèrent sur le podium en chaussettes noires, les yeux rivés vers le sol et élevant un poing ganté de noir. Smith portait également un foulard noir autour du cou et Carlos un collier en référence aux actes de lynchage qui ont frappé durement la population noire du sud des Etats-Unis durant des décennies. La décision d'ôter leurs chaussures symbolisait une façon de dénoncer la pauvreté persistante de leur peuple et les poings gantés, la force et l'unité du peuple noir. Leur protestation fut assimilée au mouvement des Black Panthers mais ils n'en firent jamais partie. Leur action se revendiquait de l'*Olympic Project for Human Rights* (OPHR), groupe qui proposait un boycott des Jeux olympiques par les athlètes afro-américains tant que leurs droits civils ne seraient pas respectés.

Les images montrant ce moment ont fait le tour du monde. Les athlètes furent hués par le public en quittant le podium et furent expulsés des Jeux. Le sous-titre (*Hero/Slave*) provient de cette bannière visible dans le public « WHY BE A HERO IN MEXICO AND A SLAVE AT HOME ? » « Pourquoi être un héros à Mexico et un esclave au pays? » et souligne toute l'ambiguïté de ces événements et de ce qui s'ensuivit (expulsion du village olympique et de la fédération américaine, menaces de mort aux Etats-Unis,...).

L'œuvre de Jamie Shovlin fait référence à cette protestation en utilisant les couleurs du drapeau américain (rouge, bleu, blanc) et en positionnant les moulages en cire sur un socle qui rappelle une marche de podium (une allusion à certaines œuvres des artistes américains Bruce Nauman et Robert Gober est également à relever). Par cette mise en place, l'œuvre devient, en quelque sorte, un monument qui fait écho aux notions mêmes que Smith et Carlos voulurent mettre en exergue ce jour d'octobre 1968 : l'esclavage (pieds et poings liés), la discrimination (membres de couleur différente), la non reconnaissance d'une identité (évocation de l'humain sans faire usage du visage), le meurtre voire le charnier (membres sectionnés enchevêtrés),... En général, un monument est en rapport étroit avec la nature de ce qu'il doit commémorer. C'est le cas ici mais cette œuvre excède la seule remémoration des événements de 1968. Cette sculpture commémore l'action courageuse de ces deux hommes et à la fois dénonce toute oppression de façon assez radicale.

Jamie Shovlin s'intéresse de façon générale aux grands mythes qui ont façonné ou façonnent encore la société américaine. Avec cette pièce, il souligne la résistance d'hommes opprimés et les problèmes raciaux permanents qui secouent les Etats-Unis.

Jamie Shovlin est né en 1978 et a exposé récemment à la galerie Haunch of Venison (Zürich en 2009, Berlin et Londres en 2007), galleria Unosunove (Rome, 2008), au Manchester Museum (2008) et à la Tate Britain (Londres, 2006) ainsi que dans de nombreuses expositions de groupe. Il vient également de faire une performance au Madre, le Museo d'Arte contemporaneo Donna Regina à Naples (2009).